

Supreme Court of Canada / Cour suprême du Canada

(le français suit)

JUDGMENT TO BE RENDERED IN APPEAL

February 5, 2018

For immediate release

OTTAWA – The Supreme Court of Canada announced today that judgment in the following appeal will be delivered at 9:45 a.m. EST on Friday, February 9, 2018. This list is subject to change.

PROCHAIN JUGEMENT SUR APPEL

Le 5 février 2018

Pour diffusion immédiate

OTTAWA – La Cour suprême du Canada annonce que jugement sera rendu dans l'appel suivant le vendredi 9 février 2018, à 9 h 45 HNE. Cette liste est sujette à modifications.

Canadian Broadcasting Corporation v. Her Majesty the Queen (Alta.) ([37360](#))

37360 *Canadian Broadcasting Corporation v. Her Majesty the Queen*
(Alta.) (Criminal) (By Leave)

Criminal law - Criminal contempt - Publication bans - Interim injunctions - Canadian Broadcasting Corporation (“CBC”) refusing to remove website content covered by publication ban ordered after content was posted - Crown applying for interim injunction and for order citing CBC for criminal contempt - What is the proper approach that a court must follow in considering whether injunctive relief is appropriate to enjoin conduct subject to the criminal law? - If injunctive relief is appropriate, how should the proper test be applied in circumstances where the AG seeks injunctive relief against an accused person in a prosecution for criminal contempt and where free speech is at issue? *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, s. 486.4(2.2) - *RJR MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)*, [1994] 1 S.C.R. 311.

In March 2016, a 14 year-old girl was murdered, and CBC reported on the crime immediately, using the girl’s name and her picture. Several days later, the accused appeared in court, and pursuant to s. 486.4(2.2) of the *Criminal Code*, the judge issued a mandatory publication ban directing that any information that could identify the victim not be published in any document or broadcast or transmitted in anyway. CBC refused to remove the content it had posted prior to the ban. As a result, the Crown moved for an order citing CBC for criminal contempt and for an interim injunction requiring it to remove the content from its website pending the outcome of the contempt proceedings.

The chambers judge refused to issue the injunction. Applying *RJR MacDonald*, he found that the Crown had not established a strong *prima facie* case of criminal contempt. A majority of the Court of Appeal, however, allowed the appeal and issued the interim injunction. Among other things, the court found that the chambers judge had mischaracterized the nature of the proceedings. The Crown’s application was hybrid - the interim injunction application was civil in nature and was coupled with the application to cite CBC in criminal contempt - and the

chambers judge was therefore wrong to have required the Crown to demonstrate a strong *prima facie* case of criminal contempt. Rather, it had to demonstrate a strong *prima facie* case entitling it to a permanent injunction. The dissenting judge saw the Crown's application as criminal in nature and found the chambers judge's application of the three-part test to be correct. The injunction order issued by the Court of Appeal has been stayed pending the determination of CBC's application for leave in this Court.

The contempt proceedings were scheduled to commence in the Court of Queen's Bench on January 24, 2017.

37360 Société Radio-Canada c. Sa Majesté la Reine
(Alb.) (Criminelle) (Sur autorisation)

Droit criminel - Outrage criminel - Ordonnances de non-publication - Injonctions provisoires - Refus par la Société Radio-Canada (« SRC ») de retirer le contenu de son site Web visé par l'ordonnance de non-publication prononcée après l'affichage du contenu en question - Injonction provisoire et ordonnance condamnant la SRC pour outrage criminel sollicitées par le ministère public - Quelle approche le tribunal doit-il adopter lorsqu'il examine la question de savoir si l'injonction est appropriée pour interdire un acte soumis au droit criminel? - Si l'injonction est appropriée, comment le bon critère doit-il être appliqué dans une situation où le procureur général sollicite une injonction contre un accusé dans une poursuite en outrage criminel où la liberté d'expression est en cause? - *Code criminel*, L.R.C. 1985, c. C-46, par. 486.4(2.2) - *RJR MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)*, [1994] 1 R.C.S. 311.

En mars 2016, une jeune fille de 14 ans a été assassinée et la SRC a rendu compte du crime immédiatement en utilisant le nom et l'image de la victime. Quelques jours plus tard, l'accusé a comparu en cour et, en application du par. 486.4(2.2) du *Code criminel*, le juge a prononcé une ordonnance de non-publication obligatoire qui interdisait la publication ou la diffusion de quelque façon que ce soit de tout renseignement qui permettrait d'établir l'identité de la victime. La SRC a refusé de retirer le contenu en cause de son site Web qu'elle avait affiché avant le prononcé de l'interdiction. Le ministère public s'est donc adressé à la cour pour que la SRC soit déclarée coupable d'outrage criminel et pour obtenir une injonction provisoire ordonnant à cette dernière de retirer le contenu en question de son site Web en attendant l'issue de la procédure pour outrage.

Le juge en cabinet a refusé de prononcer l'injonction. Appliquant l'arrêt *RJR MacDonald*, il a conclu que le ministère public n'avait pas établi une preuve *prima facie* solide d'outrage criminel. Toutefois, les juges majoritaires de la Cour d'appel ont accueilli l'appel et prononcé une injonction provisoire. Entre autres choses, la cour a conclu que le juge en cabinet avait mal qualifié la nature de l'instance. La demande du ministère public avait un caractère hybride — la demande d'injonction provisoire était de nature civile et elle était conjuguée à la demande d'assignation de la SRC pour outrage criminel, si bien que le juge en cabinet avait eu tort d'exiger que le ministère public présente une preuve *prima facie* solide d'outrage criminel. Le ministère public devait plutôt faire une preuve *prima facie* solide lui donnant droit au prononcé d'une injonction permanente. La juge dissidente a estimé que la demande du ministère public était de nature criminelle et a conclu que le juge en cabinet avait bien appliqué le critère à trois volets. L'injonction prononcée par la Cour d'appel a été suspendue en attendant qu'il soit statué sur la demande d'autorisation d'appel de la SCR devant notre Cour.

Le procès pour outrage devait commencer en Cour du Banc de la Reine le 24 janvier 2017.

Supreme Court of Canada / Cour suprême du Canada :
comments-commentaires@scc-csc.ca
(613) 995-4330